

RÉSUMÉ SCÈNE PAR SCÈNE

ACTE I

Scène 1

Dorante, jeune homme qui vient de quitter ses études de droit à Poitiers pour rejoindre Paris, se promène avec son valet Cliton aux Tuileries. Il lui demande son avis sur la ville. Cliton lui répond en l'avertissant :

Paris est un grand lieu plein de marchands mêlés,
L'effet n'y répond pas toujours à l'apparence.
Comme on s'y connaît mal, chacun s'y fait de mise
Et vaut communément autant comme il se prise.

Autrement dit, à Paris, les apparences sont trompeuses et il suffit de savoir se mettre en valeur soi-même pour réussir, notamment auprès des dames :

De bien pires que vous s'y font assez valoir.

Arrivent alors des dames, apparemment de haute condition, qui intéressent tout de suite Dorante (Clarice et Lucrèce). Il demande à Cliton de se renseigner sur elles.

Scène 2

Clarice fait exprès de trébucher pour que Dorante lui prenne la main (cela confirme que les apparences et même le mensonge règne à Paris) :

CLARICE, *faisant un faux pas et comme se laissant choir.*

Ay. (...)

DORANTE, *lui prenant la main.*

Et c'est pour moi, Madame, un bonheur souverain

Que cette occasion de vous donner la main.

S'ensuit un dialogue de séduction subtil et galant, qui fait penser aux débats amoureux des salons galants de l'époque, pour le jeune homme comme pour la jeune femme :

DORANTE

Un amant a fort peu de quoi se satisfaire

Des faveurs qu'on lui fait sans dessein de les faire ; (...)

Jugez par là quel bien peut recevoir ma flamme

D'une main qu'on me donne, en me refusant l'âme. (...)

CLARICE.

Cette flamme, Monsieur, est pour moi fort nouvelle,

Puisque j'en viens de voir la première étincelle. (...)

Mais peut-être, à présent que j'en suis avertie,

Le temps donnera place à plus de sympathie.

Scène 3

Dorante ment alors pour la première fois, affirmant qu'il revient d'une guerre de quatre ans en Allemagne où il s'est fait craindre comme un tonnerre. Son valet Cliton, interloqué, ne comprend pas ce mensonge :

CLITON, *le tirant par la basque.*

Savez-vous bien, Monsieur, que vous extravaguez ?

Mais Dorante poursuit, prétendant être à Paris depuis un an juste pour voir Clarice.

Scène 4

Resté seul avec Cliton, Dorante demande des renseignements sur celle qu'il pense être Lucrèce, la plus belle des deux selon le valet. Mais Dorante est persuadé d'avoir parlé à Lucrèce :

Celle qui m'a parlé, celle qui m'a su prendre,

C'est Lucrèce, ce l'est sans aucun contredit :

Sa beauté m'en assure, et mon cœur me le dit.

C'est le malentendu fondateur de toute la pièce.

Scène 5

Alcippe et Philiste, deux amis de Dorante, arrivent et parlent d'un somptueux dîner sur l'eau donné pour une dame. Dorante improvise alors un nouveau mensonge et affirme contre toute attente que c'est lui qui en est l'auteur, inventant un grand nombre de détails, et jouant si mal la modestie qu'il apparaît au contraire très arrogant :

Je fis de ce bateau la salle du festin :
Là je menai l'objet qui fait seul mon destin ;
De cinq autres beautés la sienne fut suivie,
Et la collation fut aussitôt servie.
Je ne vous dirai point les différents apprêts,
Le nom de chaque plat, le rang de chaque mets :

Ce qu'il ignore, c'est qu'Alcippe est fiancé à la dame en question et qu'il vient d'apprendre malgré lui qu'il a un rival. Les spectateurs l'apprennent par une réplique de Philiste qui parle « tout bas » :

PHILISTE, à Alcippe, tout bas.

Voyez qu'heureusement dedans cette rencontre
Votre rival lui-même à vous-même se montre.

Scène 6

Cliton reproche à son maître ses mensonges à répétition. Mais Dorante explique que c'est ainsi que l'on séduit les dames, de manière galante, et non en récitant des textes de loi :

On s'introduit bien mieux à titre de vaillant. (...)
Et tel à la faveur d'un semblable débit
Passe pour homme illustre, et se met en crédit.
Il avoue aussi le plaisir qu'il ressent à duper son entourage, en se comparant à un auteur de romans :
J'aime à braver ainsi les conteurs de Nouvelles (...)
Je le je sers aussitôt d'un conte imaginaire
Qui l'étonne lui-même et le force à se taire.
Si tu pouvais savoir quel plaisir on a lors
De leur faire rentrer leurs Nouvelles au corps...

Malgré les avertissements de Cliton sur les conséquences possibles de ce jeu dangereux, le menteur reste confiant dans sa capacité à toujours s'en sortir par de nouveaux mensonges :

Nous nous en tirerons.

ACTE II

Scène 1

Géronte, père de Dorante, discute avec Clarice d'un éventuel mariage. Clarice aimerait d'abord voir Dorante pour juger de son esprit avant d'accepter :

Le dedans paraît mal en ces miroirs flatteurs ;
Les visages souvent sont de doux imposteurs.
Que de défauts d'esprit se couvrent de leurs grâces !
Et que de beaux semblants cachent des âmes basses !

Scène 2

Isabelle, suivante de Clarice, lui propose un stratagème pour rencontrer Dorante sans éveiller la jalousie d'Alcippe son fiancé : lui écrire un billet doux en se faisant passer pour Lucrece. Clarice approuve l'idée qui permettra de confondre le menteur :

L'invention est belle, et Lucrece aisément
Se résoudra pour moi d'écrire un compliment.

Scène 3

Alcippe, fou de jalousie, vient reprocher à Clarice le fameux dîner sur l'eau dont il a eu vent.

Choisis une autre fois un Amant plus discret ;
Lui-même il m'a tout dit.

Elle a beau nier et dire qu'elle ne connaît pas même Dorante, rien n'y fait. Un exemple de mensonge de Clarice :

Si je le vis jamais, et si je le connoi...

Alcippe est furieux, prêt à provoquer son rival en duel.

Scène 4

Alcippe, seul, exprime sa colère et sa douleur d'avoir été trahi par Clarice. Ce monologue prend une tonalité épique, qui est ici une parodie comique (comme dans le théâtre de Térence, dans l'antiquité romaine). Il est décidé à rompre avec elle et à se venger de Dorante, son rival, en le provoquant en duel.

Je cours à la vengeance, et porte à ton amant

Le vif et prompt effet de mon ressentiment.

S'il est homme de cœur, ce jour même nos armes

Régleront par leur sort tes plaisirs ou tes larmes ;

Cette scène de monologue permet de comprendre l'état d'esprit d'Alcippe et annonce le duel à venir entre les deux rivaux, qui sera un des ressorts de l'intrigue.

Scène 5

Dorante et son père Géronte expriment leur émerveillement devant la beauté de Paris. Dorante semble exalté et vivre dans une forme d'illusion :

Paris semble à mes yeux un pays de Romans.

J'y croyais ce matin voir une île enchantée :

Je la laissai déserte, et la trouve habitée ;

Quelque Amphion nouveau, sans l'aide des maçons,

En superbes palais a changé ses buissons.

Amphion : personnage de la mythologie, fils de Zeus et d'Antiope, poète et musicien, il pouvait déplacer des pierres avec son talent artistique.

Géronte annonce à son fils qu'il a arrangé son mariage avec Clarice. Cela crée une situation comique car Dorante s'en effraie alors même qu'il s'agit de celle dont il est tombé amoureux (mais il croit qu'elle s'appelle Lucrèce).

GÉRONTE.

Je la connais assez : Clarice est belle et sage

Autant que dans Paris il en soit de son âge ;

Son père de tout temps est mon plus grand ami,

Et l'affaire est conclue.

DORANTE.

Ah ! Monsieur, j'en frémis :

D'un fardeau si pesant accabler ma jeunesse !

GÉRONTE.

Fais ce que je t'ordonne.

Pour y échapper, Dorante ment à son père :

DORANTE.

Vous êtes inflexible !

GÉRONTE.

Fais ce que je te dis.

DORANTE.

Mais s'il est impossible ?

GÉRONTE.

Impossible ! Et comment ?

DORANTE.

Souffrez qu'aux yeux de tous

Pour obtenir pardon j'embrasse vos genoux.

Je suis...

GÉRONTE.

Quoi ?

DORANTE.

Dans Poitiers...

GÉRONTE.

Parle donc, et te lève.

DORANTE.

Je suis donc marié, puisqu'il faut que j'achève.

Il invente alors un roman abracadabrant (à partir de v. 605) : il a dû se marier de force à Poitiers avec une certaine Orphise après avoir été surpris de nuit chez elle.

Désarmé, je recule, et rentre : alors Orphise,

De sa frayeur première aucunement remise,

Sait prendre un temps si juste en son reste d'effroi,

Qu'elle pousse la porte et s'enferme avec moi.

Soudain nous entassons, pour défenses nouvelles,

Bancs, tables, coffres, lits, et jusqu'aux escabelles :

Ému par ce récit rocambolesque, son père finit par accepter ce mariage supposé.

Scène 6

À peine Géronte parti, Dorante avoue à Cliton avoir tout inventé. Il se félicite de son talent de menteur qui lui a permis de se tirer d'affaire :

Oh ! L'utile secret que mentir à propos ! (...)

Et tu ne viens d'ouïr qu'un trait de gentillesse

Pour conserver mon âme et mon cœur à Lucrèce.

Cliton admire ses talents de menteur et l'exprime dans des termes familiers et vivants :

Quoi ? La montre, l'épée, avec le pistolet... (...)

Quoique bien averti, j'étais dans le panneau.

Scène 7

Sabine, femme de chambre de Lucrèce, apporte un billet à Dorante, l'invitant sous les fenêtres de sa maîtresse. Pour lui, cela confirme qu'il a jeté son dévolu sur la bonne personne. Il répète à Cliton qu'il a raison sur l'identité de cette jeune femme, de surcroît avec arrogance : le public sait bien sûr que c'est lui qui se trompe.

Dis encore que c'est l'autre, ou que tu n'es qu'un sot.

Scène 8

C'est au tour d'Alcippe d'envoyer un billet à Dorante, le provoquant en duel. Le menteur est surpris mais toujours aussi confiant dans son aptitude à se sortir de toute situation épineuse :

Je pardonne à qui mieux s'en pourra démêler.

Mais allons voir celui qui m'ose quereller.

ACTE III

Scène 1

Philiste a réussi à réconcilier Alcippe et Dorante avant leur duel. Mais ce dernier ne comprend toujours pas la raison de la querelle. Alcippe lui explique alors qu'il courtise sa fiancée en organisant des fêtes galantes :

Cependant à l'objet qui me tient sous sa loi, (...)

Vous avez donné bal, collation, Musique ;

Et vous n'ignorez pas combien cela me pique,

Dorante réplique en racontant que le dîner était en fait donné pour une femme mariée, qui ne peut donc pas être Clarice.

Scène 2

Philiste apprend à Alcippe que le fameux dîner sur l'eau n'a en réalité jamais eu lieu ! Dorante a donc menti et il est démasqué. Si Philiste regrette qu'ils aient été si sots de le croire, mais trouve cela finalement normal de sa part. Alcippe en est profondément offusqué :

Tout homme de courage est homme de parole,
À des vices si bas il ne peut consentir,
Et fuit plus que la mort la honte de mentir...

Scène 3

Clarice est toute troublée d'apprendre que le beau jeune homme rencontré aux Tuileries n'est autre que Dorante. Mais ses mensonges répétés ne manquent pas de la décevoir. Isabelle cherche à le justifier : comme tout jeune homme, il cherche surtout à plaire en s'inventant une vie pleine d'exploits.

Dorante est-il le seul qui de jeune écolier
Pour être mieux reçu s'érige en Cavalier ? (...)
Il aura cru sans doute, ou je suis fort trompée,
Que les filles de cœur aiment les gens d'épée

Isabelle exprime son admiration pour les talents de Dorante et l'apparente gratuité de ses mensonges :
ISABELLE.

Ah ! Je dis à mon tour : « Qu'il est fourbe, Madame ! »
C'est bien aimer la fourbe, et l'avoir bien en main,
Que de prendre plaisir à fourber sans dessein ;
Car pour moi, plus j'y songe, et moins je puis comprendre
Quel fruit auprès de vous il en ose prétendre.

Isabelle ne comprend pas pourquoi Clarice souhaite encore s'entretenir avec Dorante. On croit que les raisons évoquées par Clarice (« par curiosité ») montrent surtout son attirance pour lui.

Mais qu'allez-vous donc faire ? Et pourquoi lui parler ?
Est-ce à dessein d'en rire, ou de le quereller ?

CLARICE.

Je prendrai du plaisir du moins à le confondre.

ISABELLE.

J'en prendrais davantage à le laisser morfondre.

CLARICE.

Je veux l'entretenir par curiosité.

Scène 4

Dorante retrouve Cliton sous les fenêtres de Lucrece. Plein d'assurance, il fait à son valet l'éloge du parfait menteur :

Le Ciel fait cette grâce à fort peu de personnes.
Il y faut promptitude, esprit, mémoire, soins,
Ne se brouiller jamais, et rougir encore moins.

Scène 5

Dorante arrive devant la maison de Lucrece pour le rendez-vous fixé par le billet. Mais c'est en réalité Clarice qui se trouve à la fenêtre, se faisant passer pour son amie afin de confondre Dorante et ses mensonges. La question de la voix de la locutrice convainc Cliton que Dorante a raison sur l'identité de l'aimée. Celui-ci, persuadé de parler à Lucrece, entame aussitôt un discours galant et enflammé :

Oui, c'est moi qui voudrais effacer de ma vie
Les jours que j'ai vécu sans vous avoir servie.

Il multiplie les déclarations d'amour et les promesses, affirmant par exemple être prêt à l'épouser dès le lendemain. Clarice, non sans ironie, feint de s'étonner : comment pourrait-il l'épouser, lui qui est déjà marié ? Cliton fait deux interventions comiques, en décalage par rapport à la scène :

CLITON, à Dorante.

Si vous vous en tirez, je vous tiens habile homme.

(...)

De grâce, dites-moi si vous allez mentir.

DORANTE.

Moi, marié ! Ce sont pièces qu'on vous a faites ;

Quiconque vous l'a dit s'est voulu divertir.

Face aux protestations et aux justifications embrouillées de Dorante qui jure qu'on le calomnie, Clarice énumère alors tous les mensonges qu'il a proférés depuis le début : « un grand foudre de guerre », « festin, Musique, et danse », « marié ».

CLARICE.

Vous êtes, à vrai dire, un peu bien dégoûté :

Clarice est de maison, et n'est pas sans beauté ;

Si Lucrèce à vos yeux paraît un peu plus belle,

De bien mieux faits que vous se contenteraient d'elle.

DORANTE.

Oui, mais un grand défaut ternit tous ses appas.

CLARICE.

Quel est-il, ce défaut ?

DORANTE.

Elle ne me plaît pas ;

Et plutôt que l'hymen avec elle me lie,

Je serai marié, si l'on veut, en Turquie.

CLARICE.

Aujourd'hui cependant on m'a dit qu'en plein jour

Vous lui serriez la main, et lui parliez d'amour.

DORANTE.

Quelqu'un auprès de vous m'a fait cette imposture.

CLARICE.

Écoutez l'imposteur ; c'est hasard s'il n'en jure.

Clarice concentre ici son propos sur les trois principaux mensonges de Dorante dans la pièce : sa prétendue passion subite pour elle alors qu'il dit n'aimer que Lucrèce, le faux dîner sur l'eau censé prouver son amour, et enfin son prétendu mariage secret qui l'empêcherait d'épouser celle que son père lui destine. La gradation de ces mensonges successifs et la réaction outrée de Dorante qui jure qu'on le calomnie montrent bien l'ampleur de sa mauvaise foi. Clarice se fait la voix de la raison et de la lucidité face à celui qu'elle qualifie ouvertement d'« imposteur », soulignant combien ses serments ne sont que paroles en l'air, aussitôt démenties par les faits.

CLARICE.

Adieu : retirez-vous, et croyez, je vous prie,

Que souvent je m'égaye ainsi par raillerie,

Et que pour me donner des passe-temps si doux,

J'ai donné cette baie à bien d'autres qu'à vous.

Pour la première fois, ses fabulations lui sont renvoyées en pleine figure sans qu'il sache tout à fait comment réagir. Clarice, par son stratagème, parvient à prendre temporairement le dessus sur le menteur, dont l'étonnement montre qu'il est pour une fois lui-même pris au piège de ses propres inventions.

Le spectateur, qui sait que c'est Clarice qui parle, peut apprécier pleinement l'ironie de la situation. De fait, Clarice, en se faisant passer pour une autre, recourt elle aussi au mensonge, comme pour mieux combattre Dorante. À peine congédié, Dorante repart de plus belle dans une nouvelle outrance verbale en tentant de faire croire à Cliton que s'il n'a su convaincre celle qu'il croit être Lucrèce, c'est parce qu'il a dit pour une fois la vérité !

Scène 6

Cliton ironise sur la défaite de Dorante, qui est conscient de la situation difficile dans laquelle il se trouve :

DORANTE.

Peut-être. Qu'en crois-tu ?

CLITON.

Le peut-être est gaillard.

Dorante reste certain d'arriver à ses fins avec celle qu'il croit être Lucrèce, et se donne la nuit pour trouver comment il va réussir :

Il sera demain jour, et la nuit porte avis.

ACTE IV

Scène 1

Dorante et Cliton sont devant la maison de Clarice. Cliton raconte une rumeur selon laquelle Alcippe se serait battu en duel. Dorante confirme immédiatement la nouvelle : il explique qu'Alcippe et lui sont ennemis depuis plusieurs mois. Ils se sont croisés la veille et ont décidé de régler leur différend :

Nous vidons sur le pré l'affaire sans témoins,

Et le perçant à jour de deux coups d'estocade,

Je le mets hors d'état d'être jamais malade,

Il tombe dans son sang (...)

Dorante prétend donc avoir grièvement blessé Alcippe lors de ce duel.

Scène 2

Coup de théâtre : Alcippe entre sur la scène... Il annonce à Dorante, ravi, que son père est enfin arrivé pour son mariage avec Clarice :

Je te veux, cher ami, faire part de ma joie.

Dorante le félicite, sans se rendre compte, bien sûr, qu'il s'agit de celle dont il est amoureux.

Cliton ne manque pas de faire remarquer à Dorante que celui qu'il disait avoir presque tué en duel a pourtant l'air d'être en parfaite santé !

Les gens que vous tuez se portent assez bien.

Scène 3

Cliton, seul avec Dorante, ne manque pas de faire remarquer qu'Alcippe qu'il disait avoir tué en duel a l'air en parfaite santé. Il reprend les mots de Dorante, prononcés à Acte II, scène 6 :

CLITON.

Il est mort ! Quoi ? Monsieur, vous m'en donnez aussi,

À moi, de votre cœur l'unique secrétaire,

À moi, de vos secrets le grand dépositaire !

Avec ces qualités j'avais lieu d'espérer

Qu'assez malaisément je pourrais m'en parer.

(DORANTE.

Va, n'appréhende pas d'y tomber de nouveau :

Tu seras de mon cœur l'unique secrétaire,

Et de tous mes secrets le grand dépositaire.

Acte II, scène 6.)

Et Dorante répond avec extravagance : il invente avec aplomb une histoire de poudre de sympathie extraordinaire capable de ressusciter les blessés :

Ne t'a-t-on point parlé d'une source de vie

Que nomment nos guerriers poudre de sympathie ?

On en voit tous les jours des effets étonnants.

Il prétend maîtriser dix langues, dont l'hébreu, mais Cliton n'en croit rien...

Scène 4

Géronte demande à son fils d'écrire une lettre à son beau-père pour le féliciter du futur heureux événement. Dorante, pour justifier que son épouse ne puisse se déplacer, fait alors croire qu'elle est fort incommodée. Parce qu'« Elle est grosse ». Géronte est aux anges devant cette nouvelle de paternité. Géronte lui demande de lui rappeler le nom du beau-père pour pouvoir lui écrire, et Dorante parvient à s'en sortir en indiquant à son père qu'il écrira le nom lui-même sur le paquet. Mais Géronte insiste pour savoir son nom. Dorante lui dit « Pyrandre ». Soudain Géronte se rappelle que Dorante lui avait dit « Armédon »... Dorante s'en sort en prétendant qu'il porte les deux noms.

Scène 5

À peine son père parti, Dorante avoue sans vergogne à Cliton qu'il vient encore une fois de tout inventer dans le seul but de contenter Géronte sans pour autant renoncer à Lucrèce. Cliton l'avertit toutefois que ses mensonges à répétition, de plus en plus difficiles à gérer, vont bientôt être découverts.

Scène 6

Sabine, forçant sa naturelle réticence, accepte de l'argent de Dorante et lui promet d'intercéder en sa faveur auprès de Lucrèce :

*Je la donnerai bien, mais je n'ose vous dire
Que ma Maîtresse daigne, ou la prendre, ou la lire ;
J'y ferai mon effort.*

Scène 7

Sabine avoue à Cliton que la lettre de Dorante n'a pas été déchirée, contrairement à ce qu'elle avait d'abord prétendu. Elle explique que Lucrèce est troublée par le jeune homme mais qu'elle se méfie grandement de sa fâcheuse réputation de menteur. Sabine rassure toutefois Cliton : si l'amour de Dorante est sincère, alors tout finira par s'arranger.

Et s'il l'aime en effet, tout le reste ira bien.

Cliton se défend auprès de Sabine d'être lui aussi menteur :

SABINE.

Peut-être que tu mens aussi bien comme lui.

CLITON.

Je suis homme d'honneur ; tu me fais injustice.

Scène 8

Sabine retourne auprès de Lucrèce avec la lettre de Dorante que Cliton lui a donnée. Lucrèce est partagée, car elle exprime sa méfiance :

LUCRÈCE, après avoir lu.

*Dorante avec chaleur fait le passionné,
Mais le fourbe qu'il est nous en a trop donné,
Et je ne suis pas fille à croire ses paroles. (...)*

Mais en même temps, elle demande à Sabine de dire à Dorante qu'elle a déchiré sa lettre sans la lire, mais qu'elle veut bien le rencontrer.

Donne-lui de l'espoir avec beaucoup de crainte ;

Et sache entre les deux toujours le modérer,

Sans m'engager à lui ni le désespérer.

Scène 9

Clarice annonce qu'elle va se marier avec Alcippe, et dit à Lucrèce de se méfier de Dorante. Sabine assure que Dorante dit maintenant vrai. Clarice est méfiante :

Peut-être qu'il le dit ; mais c'est un grand peut-être.

L'acte se termine sur les doutes des deux femmes sur leurs sentiments pour Dorante : « curiosité » ? « rire » ? « le croire » ? « l'aimer » ? Clarice se montre clairement jalouse de Lucrèce.

ACTE V

Scène 1

Le père de Dorante, Géronte, interroge longuement Philiste, un ami de son fils, au sujet de Pyrandre, le prétendu beau-père de Dorante, et d'Orphise, sa soi-disant belle-fille. Philiste tombe des nues et comprend que Dorante a en réalité tout inventé.

GÉRONTE.

Vous avez feuilleté le Digeste à Poitiers,
Et vu, comme mon fils, les gens de ces quartiers :
Ainsi vous me pouvez facilement apprendre
Quelle est, et la famille et le bien de Pyrandre.

PHILISTE.

Quel est-il, ce Pyrandre ?

Malgré l'insistance de Géronte, Philiste lui assure qu'il n'a jamais entendu parler ni de Pyrandre, ni d'Armédon, l'autre nom avancé par Dorante, pas plus que d'Orphise, la prétendue épouse. Géronte commence alors à douter de la sincérité de son fils.

Philiste lui-même rit de la tendance de Dorante à inventer des histoires extravagantes :

PHILISTE.

Non, sa parole est sûre, et vous pouvez l'en croire ;
Mais il nous servit hier d'une collation
1480 Qui partait d'un esprit de grande invention ;
Et si ce mariage est de même méthode,
La pièce est fort complète et des plus à la mode.
La colère de Géronte monte...

Scène 2

Monologue ridicule, qui semble parodier *Le Cid* : Géronte comprend qu'il a été berné par son fils et se lamente d'avoir été si crédule :

Ô vieillesse facile ! ô jeunesse impudente !
Ô de mes cheveux gris honte trop évidente !
Est-il dessous le ciel père plus malheureux ?
Est-il affront plus grand pour un cœur généreux ?
Dorante n'est qu'un fourbe ; et cet ingrat que j'aime,
Après m'avoir fourbé, me fait fourber moi-même ; (...)
L'infâme, se jouant de mon trop de bonté,
Me fait encore rougir de ma crédulité.

Scène 3

Géronte confronte Dorante et lui montre que ses mensonges sont indignes d'un gentilhomme et déshonorent leur nom.

GÉRONTE.

Êtes-vous Gentilhomme ?

(...)

Et dans la lâcheté du vice où je te vois,
Tu n'es plus gentilhomme, étant sorti de moi.

Dorante prétend dire enfin la vérité, en donnant à l'amour le rôle central :

Va, je te désavoue.

DORANTE.

Eh ! Mon père, écoutez.

GÉRONTE.

Quoi ? Des contes en l'air et sur l'heure inventés ?

DORANTE.

Non, la vérité pure.

GÉRONTE.

En est-il dans ta bouche ?

CLITON, à Dorante.

Voici pour votre adresse une assez rude touche.

DORANTE.

Épris d'une beauté qu'à peine j'ai pu voir
Qu'elle a pris sur mon âme un absolu pouvoir,
De Lucrèce, en un mot, vous la pouvez connaître...

Acculé, Dorante finit par avouer son amour pour Lucrèce :

Mais comme j'ignorais si Lucrèce et son sort
Pouvaient avec le vôtre avoir quelque rapport,
Je n'osai pas encore vous découvrir la flamme
Que venaient ses beautés d'allumer dans mon âme ;

Son père, qui apprécie Lucrèce, accepte d'intercéder en sa faveur à condition qu'il ne mente plus. Il tuera lui-même son fils si son honneur était une fois encore en jeu.

Scène 4

Dorante avoue à son valet Cliton que son prétendu amour pour Lucrèce n'était peut-être pas si sincère. Il semble également troublé par le charme de Clarice.

DORANTE.

Aujourd'hui que mes yeux l'ont mieux examinée,
De mon premier amour j'ai l'âme un peu gênée :
Mon cœur entre les deux est presque partagé,
Et celle-ci l'aurait s'il n'était engagé.

Dorante se justifie par la nécessité de la situation.

DORANTE.

Il ne m'aurait pas cru, si je ne l'avais fait.

Cliton s'étonne alors que son maître ait menti à son père sur ses sentiments.

Quoi ? Même en disant vrai, vous mentiez en effet !

Bon mot de Cliton :

CLITON.

Vous en voilà défait aussi bien que d'Orphise.

Scène 5

Sabine rapporte à Dorante que Lucrèce a déchiré sa lettre. Mais elle avoue ensuite que c'était faux et que Lucrèce est loin d'être insensible. Dorante reprend espoir, et l'excitation monte à travers une longue séquence de stichomythies :

Elle ne me hait pas, à ce compte ?

SABINE.

Elle ? non.

(...)

DORANTE.

Quand elle me croira ? Que ma joie est extrême !

Scène 6

Rencontrant Clarice et Lucrèce, Dorante pensant toujours que c'est Lucrèce, dit son amour à Clarice :

Vous que j'entretins hier dedans les Tuileries,

Que je fis aussitôt maîtresse de mon sort.

Les deux jeunes femmes sont de plus en plus troublées, jusqu'à ce que tombe le quiproquo initial :

CLARICE.

Je ne sais plus moi-même, à mon tour, où j'en suis.

Lucrèce, écoute un mot.

DORANTE, à Cliton.

Lucrèce ! Que dit-elle ?

CLITON, à Dorante.

Vous en tenez, Monsieur : Lucrèce est la plus belle ;

Mais laquelle des deux ? J'en ai le mieux jugé,

Et vous auriez perdu si vous aviez gagé.

DORANTE, à Cliton.

Cette nuit à la voix j'ai cru la reconnaître.

CLITON, à Dorante.

Clarice sous son nom parlait à sa fenêtre ;

Sabine m'en a fait un secret entretien.

Dorante comprend tout et s'explique, en évoquant aussi avec malice la fourberie des deux jeunes femmes :

DORANTE.

Vous n'avez point voulu me faire un tour d'adresse ?

Et je ne vous ai point reconnue à la voix ?

CLARICE.

Nous dirait-il bien vrai pour la première fois ?

DORANTE.

Pour me venger de vous j'eus assez de malice

Pour vous laisser jouir d'un si lourd artifice,

Et vous laissant passer pour ce que vous vouliez,

Je vous en donnai plus que vous ne m'en donniez.

Je vous embarrassai, n'en faites point la fine :

Choisissez un peu mieux vos dupes à la mine.

Vous pensiez me jouer ; et moi je vous jouais,

Mais par de faux mépris que je désavouais ;

Car enfin je vous aime, et je hais de ma vie

Les jours que j'ai vécu sans vous avoir servie.

Après plusieurs éclaircissements, elles finissent par le croire, et par accepter qu'il n'aime que Lucrèce. Il annonce l'arrivée de son père et d'Alcippe.

Scène 7

Les pères respectifs de Clarice et Lucrèce annoncent publiquement les mariages qu'ils ont décidés : Alcippe avec Clarice, Dorante avec Lucrèce. Les jeunes filles acquiescent d'un mot :

ALCIPPE, à Clarice.

Un mot de votre main, l'affaire est terminée.

GÉRONTE, à Lucrèce.

Un mot de votre bouche achève l'Hyménée.

Resté seul en scène, Cliton tire la morale de cette folle journée :

Comme en sa propre fourbe un menteur s'embarrasse !

Peu sauraient comme lui s'en tirer avec grâce.

Vous autres qui doutiez s'il en pourrait sortir,

Par un si rare exemple apprenez à mentir.